

المجلة التاريخية المغربية

(للمعهد الحديث والمعاصر)

Research Centre for
History, Art and Archaeology
ISTANBUL



ديسمبر 1987

العدد 47 - 48

السنة الرابعة عشر

تونس

المجلة التاريخية المغربية

مؤسسا ومُدبرها
الدكتور عبد الجليل النيمى
الإستاذ بكلية الآداب والعلوم الإنسانية
الجامعة التونسية

أعضاء إشرافيون

- د. مصطفى كرم : إستاذ بحوث بمركز البحوث
الاقتصادية والاجتماعية - تونس
د. عبد الرحيم عبد الرحمن : إستاذ بكلية
البيات. جامعة الأزهر - القاهرة
د. محمد عبود : إستاذ بحوث بالمعهد الجامعي
للبحث العلمي - الرباط
د. خليل السليبي : إستاذ بكلية الاقتصاد
جامعة استانبول -

توجيه الطلقات والإشرافيات الى العنوان الجديد التالي

حتى الإنكسار - ص.ب. 50
(1118) زعنون الجمهورية التونسية

- تصدر المجلة سنويا اربعة أعداد في شكل
عددين مضاعفين في ربيع وخريف كل سنة
- تسكك قيمة الإشرافيات عن طريق حواله بريدية
في الحساب الجاري 1057.36 تونس - أو بواسطة حواله
بنكية.

جميع الأعداد الصادرة متوفرة

DU MARCHÉ URBAIN AU MARCHÉ DU CAMP : L'INSTITUTION OTTOMANE DES ORDUKU

Gilles VEINSTEIN

La puissance de l'armée ottomane, du moins dans la phase ascendante et à l'apogée de l'empire, la supériorité du sultan sur ses adversaires ne tenaient pas seulement à des facteurs proprement militaires comme la masse des effectifs, l'entraînement et la discipline des troupes, l'abondance et la qualité de l'armement. Les soins apportés par le Grand Seigneur, longtemps en avance sur les souverains occidentaux sur ce point, aux secteurs auxiliaires de l'intendance, du génie, de la logistique, y contribuaient également. A cet effet, les immenses ressources matérielles et humaines de l'empire étaient largement et directement mises à contribution en vue de la guerre qui n'était donc pas seulement l'affaire des soldats mais de l'ensemble de la population.

Parmi les diverses institutions destinées à organiser cette participation générale, l'une d'elles semble plus particulièrement propre à attirer l'intérêt de l'historien de la vie économique et sociale d'Istanbul et des principales villes ottomanes, celle des *orducu*, puisque étaient désignés par ce terme les artisans et marchands issus des corporations urbaines recrutés pour subvenir aux besoins des troupes en campagne.

Cette institution est connue surtout grâce aux analyses et documents publiés par Osmân Nûri dans son *Mecelle-i umûr-i belediyye*, qui ont fourni une base appréciable aux études ultérieures sur la question (1).

Néanmoins, ces matériaux concernent la seule ville d'Istanbul et appartiennent à une période relativement tardive, allant de la fin du XVIIe au début du XIXe siècle. Il serait donc nécessaire pour obtenir une image plus complète du fonctionnement de l'institution et de ses éventuelles évolutions à travers l'histoire ottomane de recourir à une documentation plus large.

Nous n'avons fait ici qu'amorcer ce travail en nous limitant à rechercher quelques éléments de comparaison situés le plus haut possible dans le temps. Nous avons trouvé ainsi dans les manuscrits E. 12 321 et KK. 888, respectivement des archives et de la bibliothèque du musée de Topkapi, qui sont les plus anciens spécimens actuellement connus de registres du type *mühimme defteri*, quelques *hüküm* des années 1545 et 1552, relatifs au recrutement des *orducu*. A côté de ces documents qui ont des chances d'être les versions les plus anciennes qu'on ait conservées d'ordres de ce genre, nous avons également retenu quelques autres actes de 1565 et 1583 appartenant respectivement aux volumes VI et XLIV des *mühimme defteri*.

(1) Cf. Osmân Nûri, *Mecelle-i umûr-i belediyye*, Istanbul, 1922/1338, pp. 627-636 ; H.A.R. Gibb et H. Bowen, *Islamic society and the West, I : Islamic society in the eighteenth century*, I, Londres, 1950, p. 322 ; R. Mantran, *Istanbul dans la seconde moitié du XVIIe siècle*, I, essai d'histoire institutionnelle, économique et sociale, Paris 1962, pp. 389-396 ; G. Boer « The administrative, economic and social function of the Turkish guilds », *International Journal of Middle East Studies*, I, pp. 28-50 (surtout pp. 40-41).

La puissance de l'armée ottomane, du moins dans la phase ascendante et à l'apogée de l'empire, la supériorité du sultan sur ses adversaires ne tenaient pas seulement à des facteurs proprement militaires comme la masse des effectifs, l'entraînement et la discipline des troupes, l'abondance et la qualité de l'armement. Les soins apportés par le Grand Seigneur, longtemps en avance sur les souverains occidentaux sur ce point, aux secteurs auxiliaires de l'intendance, du génie, de la logistique, y contribuaient également. A cet effet, les immenses ressources matérielles et humaines de l'empire étaient largement et directement mises à contribution en vue de la guerre qui n'était donc pas seulement l'affaire des soldats mais de l'ensemble de la population.

Parmi les diverses institutions destinées à organiser cette participation générale, l'une d'elles semble plus particulièrement propre à attirer l'intérêt de l'historien de la vie économique et sociale d'Istanbul et des principales villes ottomanes, celle des *orducu*, puisque étaient désignés par ce terme les artisans et marchands issus des corporations urbaines recrutés pour subvenir aux besoins des troupes en campagne.

Cette institution est connue surtout grâce aux analyses et documents publiés par Osmân Nûri dans son *Mecelle-i umûr-i belediyye*, qui ont fourni une base appréciable aux études ultérieures sur la question (1).

Néanmoins, ces matériaux concernent la seule ville d'Istanbul et appartiennent à une période relativement tardive, allant de la fin du XVII^e au début du XIX^e siècle. Il serait donc nécessaire pour obtenir une image plus complète du fonctionnement de l'institution et de ses éventuelles évolutions à travers l'histoire ottomane de recourir à une documentation plus large.

Nous n'avons fait ici qu'amorcer ce travail en nous limitant à rechercher quelques éléments de comparaison situés le plus haut possible dans le temps. Nous avons trouvé ainsi dans les manuscrits *E. 12 321* et *KK. 888*, respectivement des archives et de la bibliothèque du musée de Topkapi, qui sont les plus anciens spécimens actuellement connus de registres du type *mühimme defteri*, quelques *hükûm* des années 1545 et 1552, relatifs au recrutement des *orducu*. A côté de ces documents qui ont des chances d'être les versions les plus anciennes qu'on ait conservées d'ordres de ce genre, nous avons également retenu quelques autres actes de 1565 et 1583 appartenant respectivement aux volumes VI et XLIV des *mühimme defteri*.

(1) Cf. Osmân Nûri, *Mecelle-i umûr-i belediyye*, Istanbul, 1922/1338, pp. 627-636 ; H.A.R. Gibb et H. Bowen, *Islamic society and the West, I : Islamic society in the eighteenth century*, I, Londres, 1950, p. 322 ; R. Mantran, *Istanbul dans la seconde moitié du XVII^e siècle : essai d'histoire institutionnelle, économique et sociale*, Paris 1962, pp. 389-396 ; G. Baer « The administrative, economic and social function of the Turkish guilds », *International Journal of Middle East Studies*, I, pp. 28-50 (surtout, pp. 40-41).

Mélanges Professeur Robert Mantran :

études réunies et présentées par

Abdeljelil Temimi. Zaghovan - 1988, s. 299-330

IRCIKA: 23075

24 SUBAT 1995